

le XX^e siècle pour les temps bibliques: maisons de pisé à toit plat, femmes vêtues de couleurs vives, qui portent au puits avec une aise et une grâce admirables leurs pots de terre aux courbes élégantes; bouses de vache proprement collées aux murs pour sécher et se transformer en combustible; caravanes de chameaux ou de chars à bœufs sur les routes poudreuses; au crépuscule, fumée des innombrables feux de cuisine qui s'étale sur la campagne et vous racle la gorge. Ces fortes impressions persistent dans la mémoire et font oublier qu'un peu partout s'introduisent les méthodes agricoles modernes, les services d'hygiène et d'enseignement, sans parler des cinémas sur camion, de la radio et des comptoirs de coca-cola, qui transforment inexorablement la vie rurale.

Il n'est guère possible de connaître, après deux ou trois ans, que l'apparence extérieure d'un pays étranger, même si, comme dans l'Inde, les rapports sociaux sont faciles et l'usage de l'anglais est répandu de même qu'un bon nombre de particularités britanniques. A Moscou, on se sent encore en Europe; dans l'Inde, l'Occidental doit pénétrer une manière de vivre et une pensée dont les racines sont infiniment plus étrangères et plus mystérieuses. Toutefois, mise à part toute considération politique ou économique, les gens ordinaires de l'Union soviétique et de l'Inde ont en commun une rafraîchissante et cordiale simplicité, de l'empressement et de l'amitié pour l'étranger, une façon de jouir profondément du moindre plaisir qui passe, l'amour de la couleur et du faste, l'attachement à la musique, aux chants, aux danses traditionnelles, de la tendresse pour les enfants (parfois même trop d'indulgence), une attitude stoïque dans les privations et les souffrances, et une patience infinie devant l'épreuve.

Le souvenir de ces deux séjours à l'étranger ne m'inspire aucun regret. Si l'on m'offrait de retourner soit à Moscou soit à la Nouvelle-Delhi, je résisterais difficilement. Il n'est pas toujours sage, néanmoins, de souhaiter revivre le passé, et d'ailleurs d'autres voies sont là qui m'appellent. Les beaux côtés du service extérieur sont nombreux; les plus aimés sont peut-être l'élargissement des horizons, la multiplication des amitiés, les liens qui se tissent toujours lorsqu'on se retrouve entre compatriotes en pays lointain.



Se
l'A

LE
cinqu
sion a
cérém
Affair
messag
nière:
du C
allocu
Conse
a été
Parle
const
L. B.
trans
au vi

Faits
U
à Par
minis
surtor
du po
ceite
États
unes
réaffi
a aus
pour
le pla
visan
a, de
suite

parti
d'Ext
aupr
accor

lord
le pr
séanc
sur le
rielle
natio